

Qui suis-je et d'où viens-je ? ou Histoire des Grées

« *Qui suis-je et d'où viens-je ?* se demandèrent ce matin là, en s'éveillant sous le souffle léger d'une brise marine incertaine, les trois vieilles femmes également ridées et grises de cheveux. « Où sommes-nous ? » s'écrièrent-elles d'une même voix apeurée après qu'elles eurent de leur œil unique inspecté l'une après l'autre la lande immense, et vierge apparemment de toute présence vivante, qui s'étalait devant elles à perte de vue.

La dernière à détenir l'œil, en clignant la paupière, finit par discerner au lointain la silhouette imposante d'un être étrange qui semblait de pierre. En ajustant sa vision comme on l'eut fait aujourd'hui à l'aide de jumelles, elle parvint à repérer d'autres silhouettes semblables à la première, dessinant entre elles une procession sinueuse qu'aurait pu composer un architecte divaguant sous l'effet d'une quelconque ambrosie. Alertée par une série de piailllements elle darda l'œil vers le ciel où elle surprit un vol de mouettes dont les allers-retours prirent sens quand l'une d'elles se détachant de son escadrille plongea vers le sol, un poisson frétilant encore dans son bec.

La vieille enleva l'œil de son orbite pour le tendre à sa voisine impatiente de scruter l'horizon et elle marmonna à l'intention de ses sœurs : « Nous sommes près de la mer et ces oiseaux ravitaillent sûrement leur progéniture dans des nids proches ». *Pemphrédo la méchante* réclama l'œil à son tour à *Enyo la guerrière* qui tardait à le lui remettre et, après l'avoir vissé nerveusement dans sa cavité, elle renifla d'abord l'air avec application et confirma son parfum d'embruns qui leur avait été jadis familier. Elle en abaissa même sa paupière sur le précieux organe pour mieux savourer l'olfactive sensation qui la réjouissait.

Agacée, Dino l'effrayante, l'ainée des triplées, rabroua ses cadettes en les priant de se bouger pour aller explorer cet environnement inconnu et peut-être menaçant. *Enyo la guerrière* protesta et revendiqua de prendre le temps de comprendre ce qui leur arrivait puisque, semblait-il, aucune d'elles n'avait la moindre idée de ce qu'elles faisaient là et de la façon dont elles y étaient parvenues. *Pemphrédo la méchante* proposa de se rappeler leur journée de la veille et de retrouver l'origine de ce transfert invraisemblable.

Elles eurent beau chercher et recommencer plusieurs fois le décompte de leurs activités au fil du jour, elles ne trouvèrent rien, absolument rien qui puisse éclairer un tant soit peu la raison de leur présence dans cet espace inhospitalier. *Enyo la guerrière* constatant leur échec se dit qu'il fallait essayer de se souvenir de l'avant-veille et ainsi firent-elles, toujours en vain et encore en vain aussi loin remontaient-elles dans le temps. *Dino l'effrayante* cessa de participer à ce lugubre exercice et ne retrouva un semblant d'allant qu'en faisant observer à ses sœurs que le récit de leurs journées était identique, que la même journée se répétait sans fin, qu'il n'y avait qu'une seule journée dupliquée à l'infini. Stupéfaites les vieilles femmes se lamentèrent d'avoir perdu la mémoire et de ne plus disposer que d'un disque cérébral commun égrenant la même ritournelle. Et ce disque ne les renvoyait à aucune image qui puisse leur permettre de se situer dans un quelconque lieu de vie. Affolées elles supposèrent qu'elles étaient condamnées à demeurer dans un éternel présent et elles imaginèrent avoir été là, sur cette lande énigmatique, depuis toujours et devoir chaque matin recommencer le même parcours et redire les mêmes paroles sans se douter qu'elles allaient se répéter. Et peut-être ajouta *Enyo la guerrière* que dans quelques instants elles perdraient le souvenir de ces interrogations au réveil qui n'étaient point enregistrées dans leur disque dur. Et cependant qu'elles discourraient, l'œil circulait de l'une à l'autre...

Alors *Pemphédro la méchante* n'y tenant plus expulsa de son orbite qui venait de l'accueillir cet œil qu'elle projeta à une hauteur vertigineuse où l'observateur tournoyant à 360 degrés vit que la terre était peuplée de statues de toutes tailles et que cette terre était une île. Sa mission accomplie l'œil regagna son port d'attache provisoire et les sœurs pleurèrent sur leur sort tragique d'abandonnées. *Dino l'effrayante* susurra qu'elles étaient peut-être coupables de quelque crime si la peine qu'elles subissaient résultait bien d'une condamnation. Mais de quoi étaient-elles coupables et quel tribunal avait pu prononcer jugement et sentence ?

Sans réponse à ces angoissantes questions, les vieilles femmes n'avaient à considérer que cette vague odeur d'embruns qui réjouissait fort *Pemphédro la méchante* et dont le rappel venait de lui faire monter à la bouche une sensation de faim qu'il fallait maintenant impérativement satisfaire. Se nourrit-on d'un

parfum de mer et aussi savoureux soit-il peut-il apaiser un estomac torturé de spasmes ? *Enyo la guerrière* agita la dent, leur dent partagée, aussi unique que leur œil unique, et se promit de croquer le premier insecte qui passerait à sa portée. Elle incita ses sœurs à s'assoupir pendant qu'elle-même se mettrait en chasse armée de l'œil et de la dent qui assuraient leur survie. Méfiantes les deux autres hésitèrent à lui confier les deux instruments sans lesquels, s'il prenait envie à leur jumelle de ne pas revenir, elles se trouveraient en grand danger. Mais conscientes qu'*Enyo la guerrière* était d'elles trois la plus capable de se procurer leur subsistance et qu'il y avait peu de chances qu'elle quittât l'île de son gré, elles consentirent à cette délégation de pouvoirs et *Pemphédro la méchante*, non sans un dernier moment de recul, lui remit l'œil dont elle avait la garde.

Parvenue au bord du rivage et vivifiée par la puissance marine soulevée par les airs et les eaux mêlés en noces tumultueuses, la vieille femme éprouva comme un sentiment de reconnaissance et de sécurité auprès de ces éléments agités. En prise à l'ivresse de cet air aspiré à pleins poumons elle chancela et se laissa couler dans une mer qui la berçait et dont l'écume apaisait la sécheresse de ses lèvres. Bientôt couverte d'algues nourricières dont sa dent trancha quelques-unes à la mesure de sa bouche, elle sortit lentement de l'eau, régénérée par l'univers liquide dont elle eut conscience qu'elle était issue.

Sans aucune hésitation, les bras chargés de sa récolte marine, elle rejoignit ses sœurs encore somnolentes et tendit leur dent unique à *Pemphédro la méchante*, qui se précipita goulûment sur la poignée d'algues visqueuses et luisantes remise entre ses mains. Elle se défit de leur œil unique et ses doigts se déplaçant agilement sur le visage de sa soeur le fixa elle-même dans la cavité orbitale de *Dino l'effrayante*. Un cri d'épouvante la figea alors qu'elle venait de s'éloigner de quelques pas et interrompit brutalement la mastication de *Pemphédro la méchante*. Articulant mal les mots sortant de sa bouche édentée et tremblante, *Dino l'effrayante* effrayée hurlait en hoquetant : « ses cheveux, oh ces cheveux qui serpentent là, oh ses cheveux » désignant de son index tendu la chevelure d'algues qui coiffait la tête et les épaules d'*Enyo la guerrière*.

A celles qui ne voyaient pas et s'efforçaient de l'apaiser, elle parvint difficilement à communiquer les raisons de cet effroi qui faisait encore trembler son corps décharné. « Je sais », disait-elle, « je sais ce qui nous condamne, c'est elle qui se venge, nous n'avons pas su la protéger ». Ne pouvant partager sa vision et cette mémoire qui semblait l'avoir assaillie, ses sœurs d'infortune hochaient la tête craignant pour la malheureuse un accès de folie suscité par quelque esprit malin véhiculé par un vent mauvais. Mais *Dino l'effrayante* ne pouvait plus se protéger des souvenirs refluant en elle et c'était sagesse et non folie que de se confronter à l'accident qui avait cassé le cours de vies promises à l'éternel recommencement du même ordinaire des jours.

Oui, elle voyait et se rappelait comment elles avaient failli à remplir leur mission de gardiennes et comment elles s'étaient laissées surprendre et peut-être séduire, elles les toujours vieilles, grises et ridées, par le trop bel éphèbe qui leur avait arraché le secret de l'accès à la grotte où vivaient leurs jeunes sœurs. Oui, en s'emparant par ruse de leur œil unique et de leur dent unique, il les avait contraintes pour les récupérer à révéler le lieu où se cachaient les détentrices des armes dont il avait besoin pour affronter sans risque les redoutables jeunes femmes. Oui, pour sauver leur misérable peau, accrochées au seul souci de reprendre leurs précieux organes, elles avaient permis au cavalier protégé par les dieux d'assassiner la plus vulnérable de leurs sœurs dont il avait tranché la tête pour l'offrir en trophée à elles ne savaient quel commanditaire.

Et l'enchaînement infernal des causes et des conséquences les avaient mises en présence de la Toute-Puissante arborant sur sa tenue de guerrière la tête minéralisée qui avait conservé une stupéfiante capacité d'effroi. Oui, elles avaient été pétrifiées de douleur et de honte et de remords à croiser le regard mortifère de leur sœur qui s'était imprimé sous leur paupière, chassant à jamais de leurs nuits le sommeil tranquille et réparateur. Alors elles avaient fui à travers le monde, croyant vainement échapper à cette persécution impitoyable qui les laissait dans un épuisement constant. Ce fut au terme de cette lutte avec elles-mêmes que leur corps malmené avait inventé cet effacement des origines traumatiques d'un avant et d'un après. Cadenassées par le rituel répétitif établi par leur inconscient partagé lors de leur première

nuit dans l'île perdue, les vieilles femmes avaient étrangement trouvé dans l'angoisse revécue chaque matin à la fois le bouclier efficace contre le souvenir obsédant et le châtement supportable de la faute oubliée.

Ces paroles pénétraient peu à peu les oreilles d'*Enyo la guerrière* et de *Pemphrédo la méchante* et leur désarroi croissait au fur et à mesure que se craquelait la couche protectrice du refoulement opéré. Une paralysie gagnait peu à peu les trois sœurs entravées par leurs émotions mais *Enyo la guerrière* rompit l'engourdissement en demandant l'œil grâce auquel elle pourrait les conduire sur le rivage où elle avait connu un moment de bien-être. Comme des automates, les vieilles femmes s'acheminèrent vers les embruns dont les odeurs titillaient déjà leurs narines et toutes trois l'une derrière l'autre glissèrent dans les vagues auxquelles elles s'abandonnèrent en confiance.

Des mois ou peut-être des années plus tard la mer rejeta des ossements ridés et grisés que l'air, l'eau et le sable polirent peu à peu en les changeant en cailloux aux formes diverses. Ils y seraient encore si les premiers voyageurs abordant l'île aux statues ne les avaient découverts et pris pour des fragments de sculptures fracassées par le temps. Ils tentèrent maladroitement d'en imaginer l'apparence ancienne et figurèrent par empilement des totems dressés vers les cieux qui se chargèrent au cours des siècles d'en assurer l'écroulement.

C'est ainsi que de nos jours une touriste excursionnant dans l'île perdue au sein de son archipel eut le cœur touché par cet amoncellement de pierres chues et les pris en photo, n'ignorant pas que l'œil de l'appareil a le pouvoir, s'il est averti, de capter l'âme des gens et des choses. De retour chez elle la touriste qui était aussi artiste eut le sentiment de devoir dire la vérité de ces pierres debout et elle se mit au travail sculptant dans le matériau de son choix un nouveau totem dans lequel s'incarnait un esprit qu'elle ne connaissait pas mais dont elle fut certaine en posant son ciseau qu'il s'était incarné dans son œuvre, même si elle n'avait pas eu accès jusqu'à ce jour à son nom secret :

Nous les Grées...

Annie Blazy septembre 2016 texte sous copyright